

quaire de Limbourg ou les icônes représentant saint Michel que conserve le trésor de Saint-Marc; et encore les ivoires, les étoffes, suffisent à montrer quels chefs-d'œuvre l'art byzantin était alors capable de créer. Il créait quelque chose de plus remarquable encore, cette ordonnance savante de la décoration, qui fait des peintures un instrument d'édification au service de l'Église, et cette iconographie nouvelle, si variée et si riche, qui correspond à la renaissance du ix^e siècle. Et par tout cela, l'art byzantin exerçait puissamment son influence dans le monde entier, en Bulgarie comme en Russie, dans l'Arménie comme dans l'Italie du sud.

Constantinople était le foyer éblouissant de cette floraison admirable, la reine des élégances, la capitale du monde civilisé. Derrière les murailles puissantes qui la défendaient, la ville « gardée de Dieu » abritait d'incomparables splendeurs. Sainte-Sophie, dont la beauté harmonieuse et les cérémonies pompeuses frappaient d'étonnement tous ceux qui la visitaient; le Palais-Sacré, dont dix générations d'empereurs avaient mis leur orgueil à accroître la magnificence inouïe; l'Hippodrome, où le gouvernement accumulait tous les spectacles qui pouvaient amuser le peuple, étaient les trois pôles autour desquels gravitaient